

Hymne à la nuit

Nuit, des amours ministre et sergente fidèle

Des arrêts de Venus, et des saintes lois d'elle,

Qui secrète accompagne

L'impatient ami de l'heure accoutumée,

Ô l'aimée des Dieux, mais plus encore aimée

Des étoiles compagnes,

Nature de tes dons adore l'excellence,

Tu caches les plaisirs dessous muet silence

Que l'amour jouissante

Donne, quand ton obscur étroitement assemble

Les amants embrassés, et qu'ils tombent ensemble

Sous l'ardeur languissante.

Lorsque l'amie main court par la cuisse, et ores

*Par les tétins, auxquels ne se compare encore
Nul ivoire qu'on voie,
Et la langue en errant sur la joue, et la face,
Plus d'odeurs, et de fleurs, là naissantes, amasse
Que I'Orient n'envoie.*

*C'est toi qui les soucis, et les gênes mordantes,
Et tout le soin enclos en nos âmes ardentes
Par ton présent arraches.
C'est toi qui rends la vie aux vergers qui languissent,
Aux jardins la rosée, et aux cieux qui noircissent
Les idoles attaches.*

*Mais, si te plaît déesse une fin à ma peine,
Et donte sous mes bras celle qui est tant pleine
De menaces cruelles.
Afin que de ses yeux (yeux qui captifs me tiennent)*

Les trop ardents flambeaux plus brûler ne me viennent

Le fond de mes mouelles.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

